

« Je le tenais dans mes mains »



par

Madeline Augustine, Christopher Turnbull, Patricia Allen et Pamela Ward

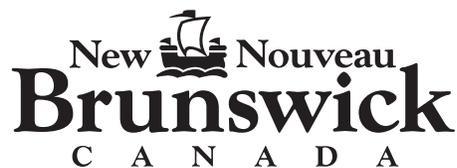
MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 43 DU NOUVEAU-BRUNSWICK

« Je le tenais dans mes mains »

MANUSCRITS SUR L'ARCHÉOLOGIE 43 DU NOUVEAU-BRUNSWICK

par

Madeline Augustine, Christopher Turnbull, Patricia Allen et Pamela Ward



ministre du Mieux-être, de la Culture et du Sport

Cette série est préparée afin de faciliter la distribution des manuscrits ayant trait à l'archéologie du Nouveau-Brunswick. Elle a été publiée en nombre limité et sera généralement disponible sur demande spéciale seulement.

© Madeline Augustine, Christopher Turnbull, Patricia Allen, Pamela Ward et province du Nouveau-Brunswick.

Manuscrits sur l'archéologie du Nouveau-Brunswick 43, 2006.

Publiée par

Les Services d'archéologie, Direction du patrimoine
ministre du Mieux-être, de la Culture et du Sport

C.P. 6000
Fredericton, N.-B.
E3B 5H1, Canada

ISBN 1-555396-627-9

Imprimé au Canada

CNB 3561

Table des matières

Dédicace	4
Introduction	5
« Lorsque mon père était jeune... »	6
« Je n’oublierai jamais le jour où j’ai rencontre Joe Augustine... »	7
« Il vaut mieux que je travaille dans cette perspective. »	10
Références	20

Dédicace

En tant qu'auteurs, nous dédions le présent document à Joseph Augustine en reconnaissance de ses nombreuses contributions. Sans Joseph Augustine, l'histoire de Metepenagiag n'aurait jamais été relatée.



Joe Augustine (1911-1995).

Introduction

La Nation mi'kmaq de Metepenagiag (autrefois Red Bank) est située au confluent de la petite rivière Miramichi du sud-ouest et de la rivière Miramichi du nord-ouest dans le Nord-Est du Nouveau-Brunswick au Canada. Le présent chapitre résume les projets qui ont été mis sur pied et les liens qui se sont établis entre deux archéologues du Nouveau-Brunswick, Christopher Turnbull et Patricia Allen, et la communauté de Metepenagiag. La perspective de la communauté de Metepenagiag est présentée par Madeline Augustine et Pam Ward, qui ont été inspirées par leur héritage à jouer un rôle important dans le développement général de leur communauté. Le présent livret comprend quatre différents points de vue sur les projets conjoints et les partenariats entre les Mi'kmaq et les archéologues.

L'histoire commence en 1972 lorsque le regretté Joseph Michael Augustine, alors conseiller et ancien chef de la Première nation mi'kmaq de Metepenagiag, décide que le moment est venu d'explorer un souvenir d'enfance. La découverte et la mise en valeur par M. Augustine d'un ancien lieu de sépulture datant de 2 500 ans, un lieu sacré pour les Mi'kmaq, ont mis fin aux travaux menaçants d'exploitation d'une gravière et ont initié la communauté à l'archéologie. Pendant l'exploration du tumulus (1975-1977), M. Augustine a découvert le lieu Oxbow, un lieu archéologique profondément stratifié. Les fouilles au lieu Oxbow (1978-1984) ont révélé que le site était, il y a 3000 ans, un village de pêche très occupé sur une base continue. Depuis les trente dernières années, la communauté et les deux archéologues ont évolué et leur relation a changé, chacun étant influencé par l'autre. Les reconnaissances archéologiques ont permis de repérer plus de 60 autres sites de Metepenagiag préeuropéens. D'autres projets d'exploration ont été entrepris. Ils ont donné lieu à des rapports de site, publications universitaires, films, documents publics, expositions et d'autres projets du patrimoine communautaire. Le tumulus Augustine et le lieu Oxbow ont été déclarés lieux historiques nationaux au Canada. La communauté aménage actuellement une importante attraction touristique culturelle – le *Parc Héritage Metepenagiag* – afin de sauvegarder et de présenter l'histoire culturelle et exceptionnelle de Metepenagiag.



Joe Augustine (1975).

Tout a commencé grâce à un homme. Joseph Michael Augustine est né à Big Cove, au Nouveau-Brunswick, en 1911. Lorsqu'il était enfant, sa famille a déménagé à Red Bank, aujourd'hui Metepenagiag. En grandissant à Metepenagiag, Joe parlait la langue mi'kmaq. Son père John lui a beaucoup appris sur son

héritage. Adolescent, Joe a travaillé comme draveur sur la rivière Restigouche. Plus tard, il a épousé Mary Metallic de la communauté mi'kmaq de Listuguj. Joe a amené son épouse vivre à Metepenagiag où ils ont élevé leur famille. Au fil des ans, Joe a subvenu aux besoins de Mary et de leurs huit enfants, en s'adonnant à la chasse, à la pêche, au piégeage et au jardinage, et en agissant comme guide sur la rivière Miramichi. Il était passé maître dans l'art de la vannerie et vendait plusieurs types de paniers en frêne pour suppléer au revenu familial.

Joseph Michael Augustine dit « Joe-Mike » était un leader communautaire. Il a été chef de la Nation de Metepenagiag pendant deux mandats, de 1952 à 1954 et de 1956 à 1958, et conseiller de 1960 à 1964 et de 1966 à 1972. En 1987, il a reçu un *certificat d'excellence* de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour ses peaux de castor qui ont été jugées de la meilleure qualité parmi celles de tous les trappeurs au Canada. En 1988, Joseph M. Augustine a reçu le *prix du ministre pour le patrimoine du Nouveau-Brunswick* en reconnaissance de sa découverte des lieux historiques nationaux Oxbow et du tumulus Augustine.

Sur son lit d'hôpital, quelques heures avant de mourir en 1995, Joseph a vu des extraits du documentaire intitulé *Metepenagiag : Le village de trente siècles*

(1996). Il a été ému par le paysage de Metepenagiag et par la vidéo consacrée à son engagement envers sa collectivité, sa culture et son patrimoine.

« *Lorsque mon père était jeune...* »

Madeline Augustine – Aînée mi'kmaq de Metepenagiag, présidente du *Parc Héritage Metepenagiag* et fille aînée du regretté Joseph Augustine.

À l'âge de dix ans, mon père a visité divers endroits avec son père. Deux endroits l'ont surtout marqué : le ruisseau Castor et l'érablière. Chaque fois qu'il s'y rendait avec son père, il passait devant un tumulus où ils s'arrêtaient tous deux et faisaient du thé. Grand-père appelait ce tumulus un lieu de rites. Il répétait toujours à mon père l'histoire des Indiens qui, il y a plusieurs années, dansaient autour de tumulus. Le tumulus avait un diamètre d'environ trente pieds et une hauteur de trois pieds. Grand-père racontait à mon père qu'un Indien avec un tambour s'assoit au milieu et que les autres dansaient autour du tumulus. Cette histoire a été transmise oralement à mon grand-père d'une génération à l'autre depuis 3000 ans. Elle s'est enracinée dans la mémoire de mon père qui, cinquante ans plus tard, a compris l'importance des histoires que lui racontait son père.

En 1971, en lisant la revue *National Geographic*, mon père a remarqué un article sur un Indien des États-Unis qui avait creusé un tumulus et découvert un lieu de sépulture. Il s'est souvenu de l'endroit de l'autre côté de la rivière et, étant un homme curieux, il s'est dirigé, avec sa hache et sa pelle, vers le tumulus qui serait plus tard nommé en son honneur.

De retour à la maison, il m'a dit qu'il avait trouvé quelque chose de très important. Il a déposé quelques journaux sur la table et a retiré avec beaucoup de soin le ballot de son emballage. J'ai d'abord vu un harpon de cinq pouces dépassant l'emballage en écorce de bouleau. À l'aide d'un petit couteau tranchant, mon père a percé le ballot. Nous avons vu ce qui semblait être de l'or!



Madeline Augustine au site Wilson (1975).

« Papa, nous sommes riches », lui ai-je dit. Finalement, l'or était de simples copeaux de cuivre provenant des anneaux et des perles de cuivre dans le ballot. Toutefois, j'ai alors compris l'importance de la découverte de mon père. Le lendemain, mon père et moi, nous sommes allés très tôt au tumulus. J'ai vu l'endroit où il avait creusé un petit trou. Mon père a commencé à creuser de nouveau au même endroit, sans trouver d'autres artefacts. Il a toutefois découvert des ossements humains. Je lui ai dit de cesser de creuser. Vu l'importance de cette découverte, il a fallu demander à des archéologues de venir voir le site et les autres objets découverts par mon père.

Je me suis demandé où nous allions trouver un archéologue. Je ne savais pas s'il y en avait un dans la province mais si cette personne existait, elle serait probablement à Fredericton, la capitale du Nouveau-Brunswick. Sinon, quelqu'un à Fredericton pourrait sûrement nous aider.

À l'époque, mon beau-frère étudiait à l'Université du Nouveau-Brunswick qui se trouve à Fredericton. Donc, mon père et moi, nous nous sommes rendus à Fredericton apportant les objets trouvés. Mon beau-frère nous a dit qu'il faudrait voir le professeur Paul Morrissy, un anthropologue à l'Université Saint Thomas.

Le professeur Morrissy a dit à mon père que ce qu'il avait trouvé était très important et qu'il ferait part de cette découverte à l'archéologue, Chris Turnbull,

qui était absent. Peu de temps après notre voyage à Fredericton, Chris Turnbull est arrivé à Red Bank. Mon père l'a immédiatement amené au tumulus. Après l'avoir examiné, M. Turnbull l'a recouvert et est allé parler au chef de l'époque, Donald Ward. Après cette rencontre, la situation a évolué et en 1975, après toutes les formalités administratives et la paperasserie, les fouilles ont commencé. C'était passionnant!

Mon enthousiasme était surtout dû à l'intérêt que je portais à notre histoire. J'avais toujours voulu travailler avec des archéologues. J'ai donc dit à mon père que je ferais tout pour faire partie de l'équipe d'excavation. Ne possédant aucun diplôme universitaire, j'ai pensé que je ne serais pas admissible. Mon père a écrit une lettre à M. Turnbull en mon nom et, à ma grande surprise, celui-ci a accepté que je travaille avec lui ainsi que mon frère Howard et mon amie Yvonne Paul.

Le film *Metepenagiag : Le village de trente siècles*, dont la réalisation a pris trois longues années, est sorti en 1996. Il a été coordonné par mon neveu Noah Augustine. Ce documentaire de quarante-huit minutes raconte l'histoire de Metepenagiag et de son peuple, et présente la découverte faite par mon père du lieu de sépulture cicatrisé. Sa découverte du lieu Oxbow remontant à 3000 ans est aussi présentée dans le film.



Joe Augustine et Yvonne (Paul) Ward Meunier (1975).

Aujourd'hui, je suis très heureuse des progrès que nous avons accomplis depuis 1972. J'ai travaillé avec mon père depuis ses découvertes au tumulus Augustine et au lieu Oxbow. Pendant les fouilles et jusqu'au moment de son décès en 1996, nous avons tous deux rêvé qu'un jour, un musée abriterait tous les artefacts retrouvés et que Metepenagiag serait reconnu pour sa culture et son patrimoine riches. Maintenant, quelque trente ans plus tard, ce rêve se réalise.

« Je n'oublierai jamais le jour où j'ai rencontré Joe Augustine... »

Chris Turnbull – archéologue provincial du Nouveau-Brunswick (1970-2002) à la retraite



Joe Augustine et Chris Turnbull (1986).

Je n'oublierai jamais le jour où j'ai rencontré Joe Augustine dans le bureau de Paul Morrissy, à l'Université Saint Thomas. Joe avait apporté une grosse boîte remplie d'artefacts étranges provenant d'un lieu de sépulture qu'il avait découvert de l'autre côté de la rivière en face de sa maison. Après avoir effectué des recherches sur le terrain dans l'Ouest canadien, je venais tout juste d'arriver au Nouveau-Brunswick en 1970. Ces artefacts m'étaient complètement inconnus :

larges pointes de harpon, couteaux, perles de cuivre, substances organiques et pipe en grès. Le samedi suivant, j'ai effectué ma première visite à Red Bank avec deux étudiants de deuxième cycle. Joe nous a fait visiter le site. Nous avons suivi un ancien chemin forestier qui longeait la rive en face du lieu Oxbow. Je pouvais voir les fouilles de Joe au centre d'un tumulus en terre bas. L'année suivante, avec la permission de Joe, nous avons remblayé ces excavations tout en entamant les discussions sur l'avenir du site.

Un autre facteur est survenu au printemps de 1973. Une grande partie de la terrasse que Joe m'avait fait visiter pour me rendre au lieu en septembre venait de disparaître dans une gravière élargie appartenant à la Première nation. Red Bank étant situé au confluent de deux rivières (petite rivière du sud-ouest et rivière du nord-ouest), les dépôts fluviaux d'agrégats à haute teneur étaient énormes. Les gravières sont nombreuses dans la région. Les forages d'essai de gravier étaient dangereusement près du tumulus! Sans la découverte de Joe, tout le secteur aurait disparu en quelques années ainsi que le matériel archéologique qu'il contenait.

Colonialisme, répression des sociétés indigènes, pauvreté rurale, assimilation culturelle : ces concepts ne disaient pas grand-chose à un jeune diplômé qui faisait son entrée dans la fonction publique et qui se retrouvait au milieu d'une lutte de cinq cents ans pour la survie et la justice. Puisque les revendications territoriales n'avaient pas été réglées au Canada atlantique, ces luttes sont essentiellement des questions non résolues pour le Canada. Je travaillais pour un des gouvernements de Sa Majesté – quoique provincial. J'ai vite appris que les aptitudes à la survie des chefs autochtones comprenaient comment ne pas se faire « manipuler » par les fonctionnaires. Mais nous devons suivre les procédures et négocier les ententes. Nous devons établir un partenariat et collaborer.

La bureaucratie a tendance à accentuer la valse des fonctionnaires dans les Premières nations. Je pense que mon premier test était le dévouement. Je devais simplement persister jusqu'à ce que la communauté constate que je n'allais pas partir. Je ne suis pas



Project Metepenagiag New Brunswick's Oldest Village : Chris Turnbull (à gauche), Anthony Haddad (au centre), Stephen Paul (à droite) et Pat Allen (assise).

exigeant, je ne suis pas exubérant, je ne parle pas beaucoup mais je suis persévérant. Au début, chaque fois que j'assistais à une réunion ou que je passais à la salle du conseil de bande, on marmonnait que le « chercheur d'os était de retour ». Il a fallu trois ans avant d'établir un certain niveau de confort. Ce qui était au début une discussion avec les chefs et conseils de Metepenagiag sur le désir de fouiller un site particulier en 1973 devait devenir la première de plusieurs années d'effort conjoint pour mettre en valeur le patrimoine mi'kmaq de Metepenagiag.

Dans mes fonctions au sein du gouvernement du Nouveau-Brunswick, je pouvais élaborer le programme d'archéologie du Nouveau-Brunswick comme je l'entendais. Cela me permettait de travailler à l'extérieur de la compétence provinciale sur les terres « fédérales » et d'établir une relation directe avec les communautés des Premières nations. Au lieu d'aborder

des problèmes d'envergure apparemment insolubles, nous pouvions transiger avec le pouvoir local sur les ressources locales et créer progressivement des relations de travail avec les Premières nations.

En 1974, j'ai reçu de la Commission archéologique du Canada du Musée national du Canada l'autorisation tacite de poursuivre mes travaux par contrat à la condition de remettre les artefacts au Musée national à Ottawa. Je n'ai pas pu signer. Je ne me rappelle même pas si j'en ai parlé au chef car je trouvais que c'était tout à fait irréaliste. J'ai refusé le contrat.

En 1975, j'ai soumis une demande de subvention de recherche au Conseil des arts du Canada, par l'entremise de l'Université du Nouveau-Brunswick, pour effectuer des fouilles sur le tumulus Augustine. Le chef de l'époque, Donald Ward, a accepté de prendre un risque et a accepté que les fouilles soient effectuées. Il a fallu un permis des Affaires indiennes pour pénétrer sur le territoire indien, appuyé par une résolution du conseil de bande au nom de la communauté de Metepenagiag. Je pense que c'était le premier permis délivré au Canada pour des recherches archéologiques sur un territoire indien. Il y avait une condition : les ossements humains devaient être enterrés de nouveau dans le tumulus. C'était une

déclaration claire et non équivoque que Red Bank était maître de son patrimoine archéologique. J'étais d'accord.

L'équipe d'excavation se composait de membres de la communauté et d'étudiants de l'Université du Nouveau-Brunswick et de l'Université Saint Thomas. Nous avons travaillé sans interruption au cours des deux étés suivants, aux températures les plus chaudes dont je me rappelle. En 1977, Joe Augustine a découvert le lieu Oxbow, tout aussi important pour lui pour ses propres raisons. Pour financer les travaux à ce site, nous avons obtenu une subvention de Travaux Canada qui a aussi financé le projet d'histoire de Red Bank. Ce projet nous a permis d'établir l'histoire orale, de prendre des photos et d'enregistrer la culture matérielle. En rétrospective, un de mes plus grands regrets c'est que nous n'avons pas développé davantage l'ethnohistoire en parallèle avec l'archéologie.

La question de savoir quoi faire avec les artefacts culturels de la communauté était un enjeu depuis les découvertes de Joe. Les questions de conservation, protection, recherche et respect étaient liées à la propriété. Je me rappelle le jour, en 1975, lorsque j'ai eu l'idée de créer un musée à Red Bank pour abriter et exposer les trésors archéologiques de Metepenagiag.



Madeline Augustine au site Oxbow (1978).

Le mécanisme choisi était Parcs Canada. La première proposition a été préparée en 1976, à la suite de la nomination du tumulus Augustine à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. La demande et l'approbation du statut de lieu historique national pour le tumulus Augustine ont représenté un événement décisif, incluant la participation de Parcs Canada. La Commission des lieux et des monuments historiques du Canada a fortement recommandé d'interpréter le site pour tous les Canadiens. Cette recommandation a été renforcée quelques années plus tard par la désignation du lieu Oxbow.

Parcs Canada a commencé à travailler avec la communauté de Metepenagiag vers la fin des années 70 : rencontres, préparation de mémoires, établissement des plans préliminaires et soutien à la recherche, y compris le rapport technique sur le tumulus Augustine et le financement de la recherche du site McKinley (Turnbull, 1986) au British Museum of Mankind. Les Services d'archéologie du Nouveau-Brunswick ont organisé une exposition temporaire dans la communauté pendant deux étés, en vertu d'une entente avec Parcs Canada selon laquelle un centre d'interprétation serait établi éventuellement.

Malheureusement, Parcs Canada exigeait, d'une manière inébranlable à l'époque, que le territoire de la réserve mi'kmaq—autour du tumulus entourant le mont Augustine lui soit transféré. Parcs Canada acceptait d'aménager le site mais il devait être *propriétaire* du territoire. Une telle approche paternaliste était inacceptable à la communauté de Metepenagiag. Elle a laissé une impression durable dont les effets commencent seulement à s'estomper. L'entente avec Parcs Canada n'a pas été conclue.

La période entre la fin des années 70 et la fin des années 90 a été une période de grand remous pour l'archéologie avec la communauté autochtone au Nouveau-Brunswick. Bien que la recherche sur le tumulus Augustine ait été mise en attente surtout en raison du climat politique, la communauté de Metepenagiag était au cœur de cette tempête en raison de notre volonté d'accepter le contrôle de Metepenagiag sur les affaires de Metepenagiag. Cette friction accrue entre la communauté autochtone et le secteur de l'archéologie était un faible reflet des questions de plus en plus conflictuelles de la place des sociétés autochtones dans la société canadienne.

Pour le secteur de l'archéologie toutefois, il a fallu déterminer comment dissocier les propos des archéologues et les associer à l'expérience des Autochtones liées à la fabrication de ces artefacts et à l'aménagement de ces sites. Les archéologues ont dû prendre suffisamment de recul pour constater qu'au moment et au lieu présents, l'aspect le plus important de leur travail est au sein de la communauté elle-même. De plus, il s'agit de l'essentiel de la contribution sociale de l'archéologie dans le contexte canadien et cela renforce culturellement les collectivités. Les communautés fortes sont un préalable aux conditions de cohabitation équitables et durables. C'est pourquoi le développement en cours à Metepenagiag portera sur la population du village de trois milles ans et non sur le tumulus Augustine ou le lieu Oxbow proprement dits.

La communauté de Metepenagiag s'est remise de l'impasse avec Parcs Canada au début des années 80. Il a fallu attendre que le Canada évolue et reconnaisse sa réalité autochtone avant que Metepenagiag puisse de nouveau être prise en compte. Parcs Canada a évolué, surtout en ce qui a trait aux opérations, et a participé pleinement à plusieurs projets. Le Nouveau-Brunswick a aussi commencé à changer. Des projets entrepris avec Parcs Canada, les Services d'archéologie du Nouveau-Brunswick et la Nation mi'kmaq de Metepenagiag ont permis d'entretenir la relation au cours des vingt dernières années. Certains projets comprenaient : expositions itinérantes et fixes, nouvel inhumation, livret, film et vidéo, reconnaissance provinciale de la contribution de Joe Augustine au patrimoine du Nouveau-Brunswick, brochures, études de Parcs Canada sur des thèmes autochtones, nouveau projet de développement, étude de faisabilité et plan opérationnel.

Depuis la mise sur pied du projet par la communauté des Premières nations et le maintien du contrôle par la communauté, une nouvelle relation s'est établie. L'archéologie fait partie de l'histoire vivante et de la culture de la communauté de Metepenagiag. Il y a des hauts et des bas. Nous avons toutefois trouvé le moyen de collaborer malgré les problèmes de plus grande envergure « insolubles » qui existent au Canada.

« Il vaut mieux que je travaille dans cette perspective. »

Patricia M. Allen – archéologue provinciale et gestionnaire des Services d'archéologie, Direction du patrimoine, ministre du Mieux-être, de la Culture et du Sport

Je suis venue la première fois à Metepenagiag comme membre de l'équipe d'excavation du tumulus Augustine de Chris Turnbull. Puisque j'étais une travailleuse expérimentée ayant déjà exercé des fonctions de surveillance, au cours de ces premières années, on m'a confié, à l'occasion, des activités de reconnaissance archéologique, et des projets de récupération et d'analyse de Red Bank. J'ai appris à connaître le peuple mi'kmaq, sa rivière et son territoire. J'ai créé plusieurs liens avec la communauté de Metepenagiag, certains liés au travail, d'autres non. Cette expérience à Metepenagiag a enrichi ma vie personnelle et orienté mon perfectionnement professionnel.

En 1975, des projets de travaux d'été pour les jeunes étaient mis sur pied à Metepenagiag. Toutefois, le débroussaillage et la peinture des clôtures n'étaient pas des activités motivantes ni enrichissantes pour des jeunes doués d'une vive intelligence. À la suite des découvertes de M. Augustine, il y a eu un effet d'entraînement en archéologie. Les fouilles du tumulus Augustine ont mené à des reconnaissances qui ont abouti à des projets d'analyse qui ont occasionné d'autres fouilles, ce qui a créé des emplois intéressants. Les étudiants mi'kmaq et les étudiants adultes ont vite compris les techniques de recherches archéologiques en laboratoire et sur le terrain. En 1979, Metepenagiag comptait plus de personnes compétentes en archéologie que le reste de la province. Les membres expérimentés de la communauté de Metepenagiag ont souvent montré les techniques de recherche sur le terrain aux étudiants universitaires qui se sont joints au projet. Entre temps, parcourant le territoire et tirant profit des connaissances de M. Augustine, nous avons vite découvert que Metepenagiag était totalement recouvert par des sites archéologiques mi'kmaq, tellement nombreux en fait qu'à certains endroits, il était difficile de déterminer où un site se terminait et où l'autre commençait.

Au fil des ans, les travaux d'archéologie ont mené à d'autres projets du patrimoine culturel et à des projets de sensibilisation du public qui ont fait connaître Metepenagiag à l'échelle régionale et nationale. Tous les projets étaient entrepris comme des partenariats entre le secteur de l'archéologie et la communauté de Metepenagiag. Les fonds ont toujours été une source de préoccupation. Nous avons toutefois fait ce que nous avons fait avec ce que nous avons et ce que nous pouvions trouver. Nous nous sommes prévalus de tous



Toni Paul au site Mitchell (1978).

les programmes de subventions et d'emploi possibles. Si nous, les archéologues, ne pouvions pas, comme fonctionnaires, présenter une demande de fonds en raison des règlements de compétence, la Première nation se chargeait de présenter une demande. Peu importe la provenance des fonds, le peuple de Metepenagiag a stimulé et encouragé la découverte, la récupération, l'enregistrement et la présentation de son patrimoine.

J'ai supervisé mon premier projet dans la région de Metepenagiag au printemps de 1975. J'ai effectué des fouilles de sauvetage à un grand site d'un village préeuropéen situé en face de Red Bank le long de la rivière Miramichi du nord-ouest. Mon équipe était composée de plusieurs travailleurs mi'kmaq. Au site Wilson, ma vision de l'archéologie a changé pour toujours. J'ai compris que l'histoire que je découvrais appartenait à Madeline, Howard et Yvonne. Elle appartenait à leurs familles et à leur communauté. Elle appartenait à leurs ancêtres mi'kmaq. Si je voulais être archéologue, il valait peut-être mieux que je travaille dans cette perspective. Plus tard, au cours du même été, la communauté m'a demandé de rédiger une page sur l'histoire de Metepenagiag car elle organisait les Jeux d'été des Indiens du Nouveau-Brunswick. C'était ma première expérience de la promotion du patrimoine de *Metepenagiag*.

En 1978 et 1979, j'ai dirigé les travaux au lieu Oxbow, un village mi'kmaq riverain, incroyablement riche

et profondément stratifié. D'après les dates établies au radiocarbone, ce village était le territoire qui a été occupé par le peuple mi'kmaq de Metepenagiag pendant les quelque 3000 dernières années. Des équipes de la communauté composées d'au moins vingt personnes ont effectué les fouilles. Les membres de l'équipe travaillaient en alternance sur le terrain et comme guides d'une exposition sur l'archéologie que nous avons montée dans une salle de classe à Red Bank. En 1983, d'autres sites ont été identifiés et explorés. Au cours de la saison 1984 à Oxbow, j'ai ressenti un intérêt incroyable de la communauté envers nos découvertes. Les gens étaient non seulement intéressés à lire un épais document archéologique de tableaux et de graphiques mais ils voulaient aussi connaître la vie à l'époque. J'ai rédigé un court article sur les découvertes, dont j'ai fait quelques copies que j'ai remises au directeur de l'école de Metepenagiag et à d'autres enseignants de la région de Miramichi. Pendant plusieurs années, j'ai tenté, sans succès, de trouver des fonds pour imprimer la petite brochure sur l'histoire de la communauté.

Au début des années 90, le gouvernement fédéral, par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien, a parrainé un programme *d'accès à l'archéologie*. J'ai fait des démarches au nom de la communauté. Le

projet de livret sur Metepenagiag était admissible! La communauté pouvait présenter une demande. Le chef Michael Ward a signé la demande de subvention. Le conseiller Anthony Haddad et moi, nous avons trouvé plusieurs membres et enseignants de la communauté pour revoir et réviser le texte. Lorsque nous avons reçu les fonds, nous avons embauché un artiste mi'kmaq, un photographe et un éditeur digne de confiance. Une usine locale nous a fait don d'un papier de qualité. Six mois plus tard, nous avons 2 000 exemplaires d'un livret sur papier lustré intitulé *Metepenagiag : Le plus ancien village du Nouveau-Brunswick* (Allen, 1991).

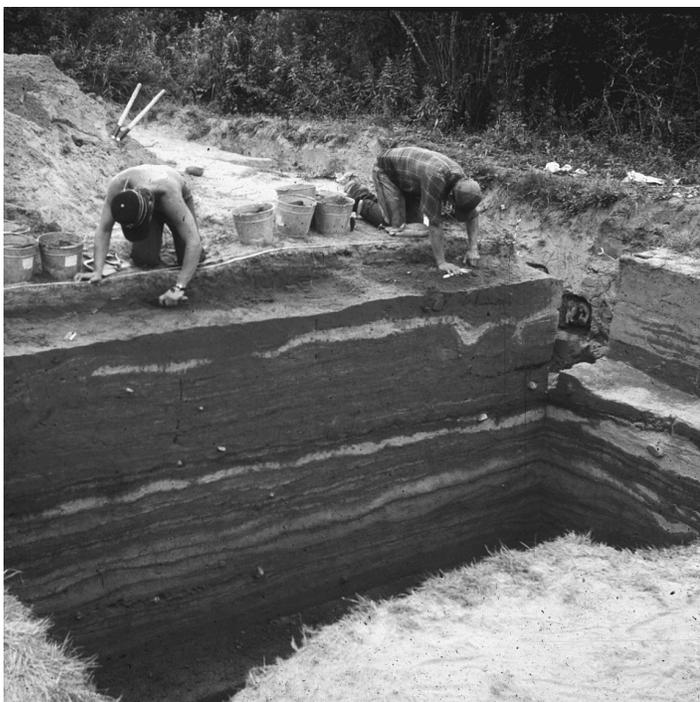
Le lancement du livret sur *Metepenagiag* a permis de célébrer la fierté communautaire. Grâce à la subvention reçue, nous avons remis des exemplaires gratuits à toutes les communautés des Premières nations au Canada et aux bibliothèques publiques et scolaires du Nouveau-Brunswick. Les oeuvres d'art reproduites dans le livret par le regretté Roger Simon étaient impressionnantes. Une de ces peintures a été transformée en affiche. D'autres ont aussi été utilisés dans diverses présentations aux médias ayant trait à Red Bank, y compris dans des films et sur des sites Web.

Quelques mois avant l'impression du livret, il s'est présenté une autre occasion d'annoncer publiquement



Équipe d'archéologie et d'exposition de Metepenagiag (1979).

les découvertes archéologiques à Metepenagiag. Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue au Canada et le tiers de ses résidents ont le français comme langue maternelle. Les services gouvernementaux, y compris l'éducation, sont offerts dans les deux langues. Les grands centres régionaux ont des centres scolaires et culturels français. À Miramichi, à quinze milles seulement de Metepenagiag, on trouve un centre français, le Carrefour Beausoleil, qui abrite la GALERIE ARTcadienne.



Delbert Ward (à gauche) et Terry Tenass au site Oxbow (1984).

À la suite d'une ouverture inattendue dans son calendrier d'hiver de 1992, la GALERIE ARTcadienne a demandé si Red Bank et les Services d'archéologie étaient intéressés à monter une exposition de leurs découvertes archéologiques pour une période de trois semaines. Très rapidement, une exposition de photos et d'artefacts plutôt remarquable a été préparée. « *Objets anciens des autochtones de la Miramichi* » a été présentée en français et en anglais. L'exposition remplissait la GALERIE ARTcadienne et la présentation générale était impressionnante. L'exposition a débuté par une prière en Mi'kmaq, une cérémonie du foin d'odeur et un mot de bienvenue du chef Michael Ward, du ministre provincial responsable du patrimoine et du directeur du centre. La soirée la plus froide de janvier 1992, les Francophones, Anglophones et Mi'kmaq ont été réconfortés par le foin d'odeur et par l'aura spirituelle flottant autour des

artefacts. Pendant trois semaines, l'exposition « *Objets anciens des autochtones de la Miramichi* » a été vue par un grand nombre de visiteurs. Les élèves des écoles francophones de la province ont été transportés par autobus. Les jeunes Acadiens, fiers de leur patrimoine distinct, ont découvert leurs voisins mi'kmaq sous un autre angle. Malgré le peu de texte, les photos et les artefacts choisis exprimaient d'une manière éloquente, une culture mi'kmaq unique, vibrante et riche spirituellement. En rétrospective, je regrette que l'exposition des *Objets* n'ait pas été produite dans les trois langues. Quelques années plus tard, notre prochaine exposition sur Metepenagiag a été présentée dans trois langues.

En 1997, la Société d'aménagement régional du Nouveau-Brunswick, un organisme du gouvernement, a créé un partenariat avec le gouvernement fédéral pour parrainer des projets de développement économique autochtone. Selon un arrangement bizarre, les groupes autochtones ne pouvaient pas avoir directement accès à ces fonds. Dans le cadre de ses efforts en vue de créer un important produit touristique du patrimoine culturel, la communauté de Metepenagiag tenait beaucoup à préparer une exposition itinérante. Cette exposition avait pour but de promouvoir le patrimoine de Metepenagiag tout en donnant à la communauté un produit représentatif qui servirait à offrir aux visiteurs un aperçu du potentiel du *Parc Héritage Metepenagiag*. Les Services d'archéologie pouvaient présenter une demande de fonds mais ils devaient démontrer leur capacité de contribuer un montant considérable. Les fonds provinciaux étaient limités. J'ai dépouillé de son contenu une autre exposition, j'ai fixé un prix pour le matériel recyclé de qualité et je l'ai offert en guise de contribution financière à la demande d'exposition de Metepenagiag. La demande a été approuvée. Avec le produit touristique autochtone, ce projet de développement économique représentait le premier pas de la part de Metepenagiag vers l'intégration à l'industrie touristique.

Un groupe d'aînés de la communauté a déterminé le contenu de l'exposition. Une histoire a été rédigée. Les aînés de Metepenagiag ont traduit le texte et l'ont enregistré en langue mi'kmaq. La conception permettait d'utiliser notre matériel recyclé. Le 28 juin 1997, le regretté chef Michael Augustine a inauguré « *Metepenagiag : Là où les esprits vivent* », une exposition d'objets d'art et d'artefacts célébrant le passé et le présent de Metepenagiag. Cette exposition



Guides de l'exposition (de gauche à droite) Brenda Ward, Madeline Augustine et Ina Augustine (1979).

a été présentée dans plus d'une dizaine d'endroits dans le Nord-Est et a été vue par des personnes de tout âge et de toutes les couches de la société. Elle a finalement été montée à Metepenagiag comme le premier produit touristique du patrimoine culturel de la communauté.

Plus récemment, les Services d'archéologie ont poursuivi leurs efforts en vue d'aider la communauté de Metepenagiag à réaliser son rêve d'un *Parc Héritage Metepenagiag*. Ils continueront de participer et d'exercer des pressions en faveur d'un appui et d'une reconnaissance du patrimoine de Metepenagiag.



Todd Ward (à gauche) et Darren Augustine au site Oxbow Site (1984).

Les sites fouillés par Chris Turnbull et par moi-même, en partenariat avec la population de Metepenagiag, ont grandement contribué à faire comprendre l'histoire de la région de Miramichi et de l'extrême nord-est. Mais les travaux ont dépassé le développement des connaissances universitaires. Les approches adoptées pour différents projets au fil des ans ont toujours comporté des composantes à valeur ajoutée. Souvent, les projets visaient à offrir de l'information afin d'accroître la compréhension du public et sa sensibilisation à la culture. Parfois, les archéologues étaient de simples participants aux projets dirigés par la communauté de Metepenagiag, mais nous nous sommes bien intégrés. À l'inauguration du *Parc Héritage Metepenagiag* en 2007, l'installation comprendra une aire

d'entreposage des artefacts en milieu contrôlé et un laboratoire d'archéologie pour les résidents ou les chercheurs visiteurs. De nouveaux partenariats seront créés et le possé de Metepenagiag continuera de jouer un rôle dans son avenir.

Se rencontrer où et faire quoi?

Pamela Ward – gestionnaire du projet du Parc Héritage Metepenagiag

J'avais dix-sept ans et je venais de terminer mes études secondaires. Comme emploi d'été, je devais travailler avec les archéologues provinciaux et d'autres jeunes de ma communauté au lieu Oxbow. J'étais très contente de faire partie de l'équipe des « gravières », le surnom donné à tous les groupes de fouille pendant l'été, en raison des gravières qui entourent le secteur et des lieux historiques nationaux Oxbow et du tumulus Augustine. J'ai enfin trouvé quelques artefacts et j'ai pu me vanter, à mon entrée au collège à l'automne, d'avoir occupé l'emploi d'été le plus cool. L'été 1984 sera le dernier été pendant lequel des fouilles importantes ont été faites dans notre communauté. Les fouilles au tumulus Augustine et au lieu Oxbow ont commencé en 1975. En repensant au partenariat établi entre la communauté et le secteur de l'archéologie, j'ai constaté qu'en participant aux travaux d'excavation,

j'ai pu apprendre et grandir comme un jeune et un membre de la communauté mi'kmaq de Metepenagiag. Le partenariat en vue d'effectuer des fouilles archéologiques a été créé, à mon avis, entre l'aîné qui a partagé les connaissances qui lui ont été transmises concernant ces endroits particuliers afin de les protéger et de les sauvegarder, les dirigeants de ma communauté qui ont eu la vision d'apprendre davantage sur notre patrimoine et le gouvernement provincial qui voulait exercer son mandat relatif aux ressources culturelles.



Étudiantes Joan Peterson (à gauche) et Pam Ward au site Oxbow (1984).

Pendant de nombreuses années, je n'ai fait qu'écouter mes cousins et mes amis plus âgés parler de leurs expériences au sein de ces équipes des gravières. Ils racontaient des histoires intéressantes concernant la découverte de vestiges de notre culture mi'kmaq dont certains datés au radiocarbone remontaient à 1000 et 1500 ans. Ils découvraient aussi des histoires de notre ancien village en creusant le sol tout près de l'endroit où se trouve notre communauté principale aujourd'hui. J'étais intéressée et impressionnée par leur baragouinage des méthodes scientifiques de l'archéologie. Je voyais bien qu'en plus d'être rémunérés pour un emploi d'été décent, ils apprenaient sur eux-mêmes et sur ce que l'archéologie permettait de découvrir sur la vie de nos ancêtres, les Mi'kmaq de Metepenagiag, il y a de nombreuses années. Jusqu'à cet été, je me disais Autochtone de Red Bank. Après, j'ai commencé à dire fièrement : « Je suis une Mi'kmaq (de la famille des Algonquins) de Metepenagiag (nom traditionnel de ma communauté) ». J'ai été inspiré à en apprendre davantage.

Étant la cadette de la famille d'un chef, je comprenais un peu ma communauté et son histoire. Toutefois, cet

été, portant un jeans et un sweat-shirt sous une chaleur accablante afin de me protéger contre les égratignures des broussailles en me rendant chaque jour au site des fouilles, j'ai compris beaucoup mieux qui je suis, ce dont je devrais être fière et l'héritage précieux que je tenais dans mes mains – l'héritage et l'histoire de mon peuple, les Mi'kmaq. Cette nouvelle compréhension qui s'est développée au fil des ans a accru ma confiance, ma fierté et ma volonté d'aller de l'avant, de créer mon avenir et de m'intéresser au développement de ma communauté.



Pam Ward (à gauche) et étudiante en archéologie Sandy Glidden-Hachey (1997).

En grandissant, je savais que mon père et les autres chefs, tout comme les dirigeants qui les avaient précédés et suivis, chercheraient sans cesse à améliorer les conditions de nos communautés connues comme les réserves. Ils ont négocié avec le gouvernement fédéral, comme ils le font aujourd'hui, surtout par l'entremise du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien afin de combler les besoins sociaux, économiques, de santé et de subsistance de base. Entre nations, ils ont négocié de bonne foi dans le cadre de traités signés de longue date entre les gouvernements par les générations précédentes.

Je me rappelle le moment où j'ai enfin compris. Un après-midi, me trouvant dans une carrière tellement profonde que je ne pouvais voir au-dessus, je tenais dans ma main du charbon provenant d'un ancien foyer d'environ 1500 ans. J'imaginais mes ancêtres préparant le feu pour cuire leur nourriture et se garder au

chaud. L'archéologue m'a dit que, si je creusais encore davantage, je trouverais peut-être des os d'esturgeons et qu'un esturgeon de sept pieds pouvait nourrir la communauté pendant longtemps. Quoi? Je pensais que les Mi'kmaq mangeaient du saumon parce que c'est ce que nous avons eu pour le souper la veille. Mon père m'a dit plus tard que, lorsque les rivières ont changé, l'esturgeon a cessé de venir frayer ici et le saumon est devenu le principal poisson des Mi'kmaq. J'avais encore beaucoup à apprendre. Je tenais dans mes mains mon histoire et mon héritage, ces indices noirs discrets appartenant à une nation forte qui, à une époque, avait ses propres structures de gouvernance et ses propres moyens traditionnels d'offrir des services sociaux, éducatifs et de santé à son peuple.

J'ai appris que le Canada n'avait pas respecté les traités signés par nos ancêtres pour assurer notre mieux-être et notre coexistence paisible. Les années de colonisation et d'assimilation qui ont suivi l'arrivée des colons européens, il y a environ 500 ans, ont créé une discrimination systémique et raciale extrême. Il y avait une grave inégalité dans le partage des ressources. Ultimement, le refoulement vers de minuscules territoires et l'absence de ressources ont mené à la marginalisation d'un peuple autrefois fier et prospère.

Nos dirigeants communautaires ont aussi tenté, au fil des ans, d'améliorer les relations avec les membres de la communauté non autochtone locale qui, à mon avis comme jeune, ne nous connaissaient pas plus que nous ne les connaissions. L'histoire et le patrimoine qu'on leur a transmis sur nous n'ont jamais été écrits ou exprimés par nous. Très souvent, ils étaient écrits

d'une manière ethnocentrique servant à nous dépeindre comme des sociétés non civilisées. Il n'y a aucune mention de nos modes de vie riches et des nombreuses contributions de nos ancêtres. Nous estimions être traités injustement par leurs ancêtres et pensions qu'ils ne reconnaissaient pas vraiment notre peuple et notre communauté qui étaient si anciens et si résistants. J'ai eu de la difficulté à comprendre qu'ils n'avaient pas de mécanismes, d'établissements ou de ressources fiables pour même essayer de comprendre notre histoire et notre héritage par rapport à leurs propres ancêtres qui se sont établis sur ce territoire. Pendant un cours d'études sociales en 8e année, dans une école secondaire du Nouveau-Brunswick, j'ai dû lire à haute voix pour mes camarades non autochtones que les Autochtones étaient des sauvages. Je me suis regardé plus tard dans la journée et je n'étais pas d'accord avec ce qui était dit dans le manuel du cours.

Compte tenu de l'histoire qui a été enseignée aux jeunes qui sont impressionnables, il n'est pas étonnant que les relations entre nos cultures aient été tendues. J'ai compris qu'il fallait devenir responsable de notre propre histoire et jouer un rôle de premier plan afin de trouver la meilleure façon de partager cette histoire avec nos voisins. J'ai compris que nous respecterons nos ancêtres par la sauvegarde, la protection et la présentation de l'histoire et de l'héritage des Mi'kmaq de Metepenagiag. Pour ce faire, il fallait compter sur des partenaires qui étaient du même avis.

Le concept de la création du *Parc Héritage Metepenagiag* a d'abord été présenté par Joe Augustine, celui qui a découvert les lieux historiques nationaux



Ouverture de l'exposition *Metepenagiag Le domaine des esprits* (1997) (de gauche à droite), avec Burton Ward et Madeline Augustine (âinés de Metepenagiag); Ann Breault (ministre des Municipalités de la Culture

et de l'Habitation); Michael Augustine (chef de la Première nation de Metepenagiag); et Mildred Milliea et William John Milliea (âinés de la Première nation de Big Cove).

Oxbow et du tumulus Augustine. Ce dernier estimait qu'il était important que l'histoire et l'héritage que lui avaient transmis son père et son grand-père concordent avec l'information recueillie pendant les années de fouilles archéologiques. Il voulait un musée pour raconter l'histoire des anciens Mi'kmaq de Metepenagiag.

Mon prédécesseur, le petit-fils de Joe, effectuait une étude de faisabilité lorsque j'ai commencé à travailler sur le projet du *Parc Héritage Metepenagiag* il y a environ sept ans. J'avais occupé des emplois dans différents domaines du développement communautaire. Je connaissais bien les défis que devaient relever plusieurs Premières nations dans les domaines de la création d'emplois, de l'acquisition des compétences et du développement commercial. Il en était de même pour Metepenagiag. Un agent de développement devait être créatif et avant-gardiste concernant le développement économique durable à long terme. L'écotourisme était une option viable pour nous. Un livre, un film et d'autres ressources pédagogiques publiques ont été produits en partenariat avec d'autres organismes et ministères fédéraux et provinciaux. Les archéologues étaient

toujours les principaux partenaires, contribuant à la réalisation des projets avec les membres de notre communauté et les autres.

Tout comme nos ancêtres, nous avons appris que notre communauté doit nouer des relations paisibles et amicales avec ceux qui l'entourent pour le mieux-être de tous. La relation entre le gouvernement canadien et les Autochtones au pays est axée chaque jour sur divers niveaux. Les droits autochtones sont éprouvés devant tous les tribunaux et une plus grande relation sera ainsi créée. Nous ne savons pas comment, vu l'histoire, la loi et les législateurs. Nous savons toutefois que nous vivrons ici ensemble encore longtemps et que nous devrions travailler en partenariat.

À mesure que je participais au projet du *Parc Héritage Metepenagiag*, j'ai vu le partenariat sous un autre angle. Comme responsable du regroupement des ressources et comme lien pour ma communauté et les autres intervenants intéressés, j'ai pu aider ma communauté à créer des partenariats qui ont mené à divers projets en vue de la création du *Parc Héritage Metepenagiag*. Il existe un besoin constant d'établir un équilibre entre la science de l'archéologie et les récits qui sont transmis de générations à générations dans



Discussion sur l'avenir du patrimoine de Metepenagiag (1994) : (de gauche à droite) Chris Turnbull, inconnu, Vance McNab, Patricia Allen, Joseph Augustine, Michael Ward (chef de la Première nation de

Metepenagiag); Anthony Haddad (conseiller), Noah Augustine et Conrad Beaubien.

la recherche et la collecte d'information continues sur notre héritage et notre histoire. Les partenaires qui respectent le besoin de laisser les Mi'kmaq raconter leur histoire dans un contexte mi'kmaq sont toujours les bienvenus dans notre communauté.

En tant que gestionnaire du projet mais aussi comme mère de deux filles, je vois mes enfants travailler sur des projets à l'école élémentaire et secondaire, utilisant les ressources culturelles qui proviennent de nombreuses années de tels partenariats entre la communauté et le secteur de l'archéologie. Mes enfants transmettent leur connaissance de notre héritage et de notre histoire à leurs camarades et enseignants non autochtones. En leur expliquant cela à un jeune âge, je disais simplement que les voisins doivent se connaître afin d'être de bons voisins. Je suis très fière chaque fois que mes enfants ou moi-même nous offrons à un groupe de personnes des commentaires sur notre l'histoire et notre héritage du territoire sur lequel nous

vivons tous aujourd'hui. Ces tribunes inspirantes me confirment que je suis au bon endroit, faisant ce qui doit être fait avec les bonnes personnes pour les bonnes raisons. Comme par hasard, ce sont aussi de telles tribunes qui permettent de concevoir et d'envisager d'autres partenariats. Lorsque les gens comprennent mieux un aspect qu'ils jugent important, ils veulent naturellement acquérir plus de connaissances et ils tendent la main aux autres.

En terminant, après plusieurs années d'expérience en développement communautaire et surtout en développement d'un projet communautaire particulier - le *Parc Héritage Metepenagiag* doit ouvrir au printemps de 2006 – je considère que les partenariats demeurent essentiels. J'ai appris que les partenariats sont créés ou rompus selon les intervenants au processus. La qualité des personnes participant à ces partenariats fait la différence. Parfois, les gens et les groupes se rassemblent pour un but particulier, ou ils



Aménagement d'un parc touristique patrimonial de classe mondiale à Metepenagiag (2005). (de gauche à droite) Joey Paul (ainé de Metepenagiag); Charles Hubbard (le député fédéral de Miramichi); Brad Green (le ministre responsable des Affaires autochtones au Nouveau-Brunswick); Bernard Lord (le premier ministre du Nouveau-Brunswick); Pam Ward Pamela Ward (gestionnaire du projet du Parc

Héritage Metepenagiag); Noah Augustine (chef de la Première Nation de Metepenagiag); Andy Scott (le ministre des Affaires indiennes et du Nord et interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits); Madeline Augustine (ainée mi'kmaq de Metepenagiag et présidente du Parc Héritage Metepenagiag); et George Paul (ainé de Metepenagiag). (photo reproduite avec la permission du Parc Héritage Metepenagiag).

doivent exercer un mandat ou réagir à une situation. Toutefois, ce qui mène le partenariat à un autre niveau c'est lorsque les gens qui ont été des partenaires pour un but deviennent des champions par choix. C'est le plus haut niveau du processus qui donne non seulement des résultats mais qui raffermi les relations qui peuvent mener à des avantages illimités. C'est ce type de partenariat qui a existé en raison de la valeur de la collecte et de la protection des ressources culturelles à Metepenagiag depuis aussi longtemps que je me rappelle.

Références

Allen, Patricia

1991 *Metepenagiag : Le plus ancien village du Nouveau-Brunswick*. Gooselane Publications, Fredericton (Nouveau-Brunswick).

Turnbull, Christopher J.

1986 *The McKinley Collection: Another Middlesex Tradition Component from Red Bank, Northumberland County, New Brunswick*. Manuscrits en archéologie, 17E, Ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick.

Beaubien, Conrad, et Noah Augustine

1996 *Le village de trente siècles : L'histoire d'une rivière, d'un peuple... et du passage du temps*. Film produit par Beaver Creek Pictures en association avec Northwest Passage Communications et avec la participation de la Première nation de Red Bank.